ſon lieu natal, ſes vertus, tout s'accorde. Garcias nous aſſure qu'il n'y a point différentes eſpeces de *nard* dans les Indes, & les gens qui ont été depuis ſur les lieux nous confirment la même choſe. Il ne faut pas inférer du grand prix où le *nard* étoit chez les anciens, comme Pline nous l'apprend, que notre *ſpic-nard* ſoit une plante différente. Les Romains recevoient leur *nard* par de longs détours, indirectement, rarement, & l'employoient à des eſſences, des parfums qui renchériſſoient beaucoup le prix de cette plante; tout cela n'a pas lieu parmi nous.

Les anciens ignoroient quelle eſt la partie du *nard* qu'il faut regarder comme l'épi, ou le ατακύς. Galien croyoit que c'étoit la racine; mais nous ſavons que ce n'eſt ni la racine ni l'épi de la plante, & que c'eſt la partie inférieure de ſes tiges. On a donné le nom d'épi aux petites tiges de cette plante, parce qu'elles ſont environnées de feuilles capillacées, qui ont quelque reſſemblance à des racines.

Le *nard* celtique s'appelle *nardus celtica*, *ſpica gallica*, *ſpica romana*, νάρδος κελτικὴ & ἀλιούγγια, Dioſcor. *Alnardin Alſimbel*, Arab.

C'eſt une racine fibreuſe, chevelue, rouſſâtre, garnie de feuilles ou de petites écailles d'un verd jaunâtre; d'un goût âcre, un peu amer, aromatique; d'une odeur forte & un peu deſagréable. On doit choiſir cette racine récente, fibreuſe & odorante.

Elle a été célebre dès le tems de Dioſcoride. On la nomme *celtique*, parce qu'autrefois on la recueilloit dans les montagnes de la partie des Gaules, appellée *Celtique*. On en trouve encore aujourd'hui dans les montagnes des Alpes qui ſéparent l'Allemagne de l'Italie, dans celles de la Ligurie & de Gènes.

La plante eſt appellée *valeriana celtica* par Tournefort *I. R. H. nardus celtica Dioſcoridis*, par C. B. P. *nardus alpina*, par Cluſius. Sa racine rampe de tous côtés, & ſe répand ſur la ſuperficie de la terre parmi la mouſſe: les petits rameaux qu'elle jette ſont longs, couchés ſur terre couverts de pluſieurs petites feuilles en maniere d'écailles ſeches, ils pouſſent par intervalle des fibres un peu chevelues & brunes; ils donnent naiſſance dans leur partie ſupérieure à une ou deux petites têtes, chargées de quelques feuilles, étroites d'abord & enſuite plus larges, aſſez épaiſſes & ſucculentes, qui ſont vertes en pouſſant, jaunâtres au commencement de l'automne, & d'un goût un peu amer.

Du milieu de ces feuilles s'éleve une petite tige à la hauteur d'environ neuf pouces, & quelquefois plus, aſſez ferme, noueuſe, ayant ſur chaque nœud deux petites feuilles oppoſées: à l'extrémité de l'aiſſelle des feuilles, naiſſent de petits pédicules qui portent deux ou trois petites fleurs de couleur pâle, d'une ſeule piece, en forme d'entonnoir, découpées en pluſieurs quartiers, ſoutenues chacune ſur un calice qui dans la ſuite devient une petite graine oblongue & aigrettée.

Toute la plante eſt aromatique, elle imite l'odeur de la racine de la petite valériane. Selon Cluſius, elle fleurit au mois d'Août, preſque ſous les neiges ſur le ſommet des Alpes de Styrie: les feuilles paroiſſent enſuite lorſque les fleurs commencent à tomber. Les habitans la ramaſſent ſur la fin de l'été & lorſque les feuilles viennent à jaunir; car alors ſon odeur eſt très-agréable.

Le *nard* celtique a les mêmes vertus que le *ſpica* indien, & convient dans les mêmes maladies. Quelques-uns prétendent, j'ignore ſur quelles expériences, qu'on l'emploie plus utilement pour fortifier l'eſtomac & diſſiper les vents. Il entre dans la thériaque, le mithridat, l'emplâtre de mélilot, & dans quelques autres onguens échauffans, ainſi que dans les lotions céphaliques.

Le *nard* de montagne ſe nomme, en Botanique, *nardus montana* ou *nardus montana tuberoſa*; ὀρεινὴ νάρδος, Dioſc. *Alnardin Gebali*, Arab. C'eſt une racine oblongue, arrondie, & en forme de navet, de la groſſeur du petit doigt; ſa tête eſt portée ſur une petite tige rougeâtre, & eſt garnie de fibres chevelues, brunes ou cendrées & un peu dures; ſon odeur approche de celle du *nard*, & elle eſt d'un goût âcre & aromatique.

La deſcription que fait Dioſcoride du *nard* de montagne, eſt ſi défectueuſe qu'il eſt difficile de décider ſi nous connoiſſons le vrai *nard* de montagne de cet auteur ou s'ils nous eſt encore inconnu.

On nous apporte deux racines de plantes ſous le nom de *nard de montagne*. La premiere s'appelle *valeriana maxima*, *pyrenaica*, *cacaliæ folio*, D. Fagon, *I. R. H.* Cette plante pouſſe en terre, une racine épaiſſe longue, tubéreuſe, chevelue, vivace, d'une odeur ſemblable à celle du *nard* indien, mais plus vive, d'un gout amer. De cette racine s'éleve une tige de trois coudées, & même plus haute, cylindrique, liſſe, creuſe, noueuſe, rougeâtre, de l'épaiſſeur d'un pouce. Ses feuilles ſont deux à deux, oppoſées, liſſes, crenelées, ſemblables aux feuilles du cacalia, de la longueur d'une palme, & appuyées ſur de longues queues. Au haut de la tige naiſſent des fleurs purpurines, & des graines qui ſont ſemblables aux fleurs & aux graines de la valériane.

La ſeconde s'appelle *valeriana alpina minor*, C. B. P. *nardus montana*, *radice olivari*, C. B. P. *nardus montana*, *radice oblongâ*, C. B. P. Sa racine tubéreuſe, tantôt plus longue, tantôt plus courte, ſe multiplie chaque année par de nouvelles radicules. Elle a beaucoup de fibres menues à ſa partie inférieure; & vers ſon collet elle donne naiſſance à des rejettons, qui, dans leur partie inférieure, ſont chargés de feuilles oppoſées, d'un verd foncé & luiſant, unies, ſans dentelures, & enſuite d'autres feuilles découpées, à-peu-près comme celles de la grande valériane, mais plus petites; & à meſure que les rejettons grandiſſent, les feuilles ſont plus découpées. Au ſommet des tiges, naiſſent de gros bouquets de fleurs ſemblables à celles de la petite valériane; elles ſont odorantes, moins cependant que n'eſt la racine de cette plante. Le *nard* de montagne a les mêmes vertus que le celtique, peut-être plus foibles.

Nous avons dit que les anciens compoſoient avec le *nard* une eſſence dont l'odeur étoit fort agréable. Les femmes de l'Orient en faiſoient un grand uſage: le *nard* dont j'étois parfumée, dit l'épouſe dans le Cantique des Cantiques, répandoit une odeur exquiſe. La boîte de la Magdeleine; quand elle oignit les piés du Sauveur (Marc, *ch. xiv.* ℣. 3. Luc, *vij.* ℣. 37. Jean, *xij.* ℣. 3.), étoit pleine de *nard piſtique*, c'eſt-à-dire ſelon la plûpart des interpretes de *nard* qui n'étoit point falſifié; du mot grec πίστις, *fides*, comme qui diroit du *nard fidele*, ſans mélange, ni tromperie.

Les latins ont dit *nardus*, f. & *nardum*, n. Le premier ſignifie communément la *plante*, & le ſecond la *liqueur*, l'*eſſence aromatique*. Horace, *l. V. ode* 13. donne au *nard* l'épithete d'*achæmenio*, c'eſt-à-dire, de Perſe, où Achémene avoit régné:

Nunc & achæmenio
Perfundi nardo *juvat*:

Ne ſongeons qu'à nous parfumer des eſſences des Indes. Les Indiens vendoient le *nard* aux Perſans, & ceux-ci aux Syriens chez qui les Romains alloient le chercher. De-là vient que dans un autre endroit Horace l'appelle *aſſyrium*. Mais après l'année 727 qu'Auguſte conquit l'Egypte, les Romains allerent eux-mêmes aux Indes chercher les aromates & les marchandiſes du pays, par le moyen de la flotte qui fut établie pour cela dans le golfe arabique. (*D. J.*)

NARD-SAUVAGE, (*Botan.*) *aſarum*, *nardus ruſtica*. *Voyez* CABARET, (*Botan.*)

NARDO, (*Géog.*) en latin *Neritum*; ville du royaume de Naples, dans la terre d'Otrante, dans une plaine, à 4 milles de la côte du golfe de Tarente, à 9 au N. de Gallipoli, & à 15 S. O. de Leccé, avec titre de duché & un évêché ſuffragant de Brindes. Elle fut preſqu'entierement détruite par un tremblement de terre en 1743. *Long.* 35. 44. *lat.* 40. 18.

NAREA *ou* ENAREA, *ou* ENARIA, (*Géog.*) car M. Ludolf préfere ces deux derniers noms; c'eſt un des royaumes d'Afrique dans l'Abyſſinie, entre le huitieme & le neuvieme degrés de latitude ſeptentrionale.

NAREGAM, (*Botan. exot.*) eſpece de limonier nain qui croît à Céylan & au Malabar; il a toûjours des fleurs & du fruit.

NARENTA, (*Géog.*) ville de Dalmatie, dans l'Herzegovine, avec un évêché ſuffragant de Raguſe. Elle eſt ſur le golfe de même nom à 20 lieues N. E. de Raguſe, 21 S. E. de Spalatro.

Cette ville fut anciennement nommée *Naro* & *Narona*. Son territoire conſiſte en une vallée d'environ 30 milles de longueur, que le fleuve *Narenta* inonde & fertiliſe dans certains mois de l'année. Du tems de Cicéron, *Narenta* étoit une forteresſe de conſéquence, comme on le voit dans la lettre où Vatinius lui mande la peine qu'il avoit eu à emporter cette place. Elle fut une des villes où les Romains envoyerent des colonies après la conquête du royaume de l'Illyrie. Dans la ſuite, elle eut des ſouverains indépendans des rois des deux Dalmaties. L'Evangile n'y fut reçu que dans le onzieme ſiecle. Elle dépend aujourd'hui des Turcs. *Long.* 36. 4. *lat.* 43. 35. (*D. J.*)

NARENTA, (*Géog.*) fleuve de Dalmatie qui ſe nommoit autrefois *Naro* ou *Naron*. Il baigne la ville de *Narenta*, & ſe décharge dans le golfe de ce nom par diverſes embouchures.

NA-